

ISAAC ET ISMAEL

Genèse 12 1-3 ; 15 ; 16 et 17 1 à 8

En boucle reviennent ces jours dans les médias, les journaux, les conversations, des noms qui nous sont familiers de par notre attachement aux Ecritures Saintes, des noms qui appartiennent à cette terre qui fut celle des Patriarches, des prophètes et de Jésus, en proie à un conflit désespérant qui semble ne jamais devoir prendre fin.

Trans...portons-nous à la racine symbolique de cette affaire si douloureuse avec le récit des deux frères Isaac et Ismaël dans la Genèse. Isaac appartient à la lignée des patriarches d'Israël tandis qu'Ismaël est considéré par la tradition comme l'ancêtre des peuples arabes.

Vous vous souvenez de l'appel de Dieu à Abram. Cet appel est assorti d'une promesse. Abraham et sa descendance seront source de bénédiction pour toutes les familles de la terre.

Pour assurer un support concret à ce projet, une terre est dévolue à Abram et sa descendance. Cette terre est le support matériel de la vocation qu'il reçoit.

Mais un événement imprévu va bouleverser le plan divin, l'impatience de Sarah, la femme d'Abram. La descendance attendue tarde à venir et Sarah se croit stérile, « l'Eternel m'a rendue stérile ». Comme c'était l'usage en cette lointaine époque mésopotamienne, elle donne sa servante égyptienne Agar pour femme à Abram afin de lui assurer une postérité. De cette union naît un fils, Ismaël.

On peut déjà relever que dans la Bible le projet divin s'entremêle constamment avec les initiatives de l'homme. A la liberté souveraine de D. répond la liberté de l'homme et l'histoire se déroule toujours dans le jeu de ces deux libertés.

Ismaël est le fruit de la volonté humaine de Sara. Il est le fils d'Abram. Pourtant Ismaël n'est pas la descendance que D. a promise à Abram.

Quelle va être la réaction de D. ? En étudiant le récit de façon attentive, on s'aperçoit qu'il se passe une chose surprenante. D. refait son testament, comme le ferait n'importe qui en fonction d'un élément nouveau relatif à sa descendance. Dieu s'adapte à la situation inédite créée par Sara en révisant ses dispositions.

Il existe deux formulations de la promesse, l'une avant la naissance d'Ismaël et l'autre après. Une différence majeure apparaît. Les contours de la terre promise changent du tout au tout. Avant la naissance d'Ismaël, le pays donné à la postérité d'Abram est immense. Il s'étend du fleuve Nil au fleuve Euphrate, c'est à dire qu'il englobe une partie de l'Egypte actuelle, la totalité de la péninsule arabique et l'Irak. Tout le Moyen-Orient, c'est gigantesque.

Après la naissance d'Ismaël, l'Eternel reformule sa promesse : « Je te donnerai, et à tes descendants après toi, tout le pays de Canaan en possession perpétuelle et je serai leur Dieu ». Surprise, la terre promise s'est géographiquement rétrécie dans des proportions très importantes. Elle se limite désormais à la modeste terre de Canaan, plus ou moins l'Israël actuel.

Pourquoi une telle diminution ?

Calvin, en bon juriste, sensible aux actes notariés, dit ceci : « D. pourvoit à l'avenir des enfants d'Ismaël et fait en sorte de garder l'héritage vacant pour les enfants d'Isaac ». C'est exactement cela qui est en question : personne ne doit être lésé.

La volonté de D. est qu'il y ait de la place pour tout le monde, y compris pour ceux qui n'étaient pas prévus au départ. Le souci de D. est que personne ne soit oublié. Chacun a droit à une patrie.

Par la suite, D. « se souvient » de Sara et la famille s'agrandit avec la naissance improbable d'Isaac. La situation est alors la suivante: il y a deux demi-frères qui sont frères par leur père, Abram, mais pas par leurs mères. Ce qui va déclencher une phase de tension familiale. Jalouse et craignant pour l'avenir de son fils Isaac, Sara obtient d'Abram qu'il chasse sa rivale Agar et Ismaël. Il nous est précisé qu'Abraham fut très mécontent et à sa suite beaucoup de commentateurs jugent sévèrement l'attitude de Sara. Mais D. enjoint à Abram d'obéir à Sara. Il lui promet qu'Ismaël ne sera pas prétérité: « Je ferai aussi une nation du fils de ta servante, car il est aussi ta postérité ».

Agar et Ismaël sont donc chassés mais pas oubliés de D. Il y a une promesse pour eux. On pourrait aller jusqu'à soutenir qu'il y a en réalité deux terres promises pour deux peuples.

A ce point, tout est en ordre. Les deux frères sont séparés, ce qui évite la dispute. Ils sont renvoyés chacun à leur destinée propre et Dieu veille sur tout ça. Ils suivent des trajectoires différentes dans une relative ignorance l'un de l'autre.

Ils se retrouvent au moment de la mort d'Abraham. Ils procèdent ensemble à l'enterrement de leur père dans la caverne de Macpéla. Rien n'indique une quelconque conflictualité entre eux. Au contraire, le récit se plaît à décrire la postérité d'Ismaël, sa puissance et sa prospérité. Fin de l'aventure, le nom d'Ismaël n'apparaîtra plus.

Le texte biblique déroule donc un scénario idéal, une histoire qui finit bien, ce qui est rare.

Du coup à quoi peut-il servir ? Que peut-il nous inspirer alors que des millénaires plus tard, il est contredit de façon radicale par l'histoire ? Faut-il le réduire à une légende nationale, comme tendent à le faire certains savants actuels ?

Je vois deux enseignements spirituels que je livre à votre réflexion.

Un, le récit aborde la question de la fraternité, ce qui doit nous faire dresser l'oreille. Chaque fois qu'il est fait allusion à la fraternité, c'est que nous sommes au cœur du sujet. L'Écriture présente un cas exceptionnel de fraternité pacifique, presque de fraternité heureuse. D'habitude ce sont plutôt des cas de fraternité problématique voire tragique: Caïn et Abel, Joseph et ses frères, Jacob et Esaü, la parabole du fils prodigue etc...

La fraternité est plus une épreuve qu'autre chose. Elle est une conquête. Être le gardien de son frère, cela résume une bonne part du projet biblique. Il s'agit de devenir celui qui veille sur son frère, ce qui n'est pas du tout acquis au départ. Tous ceux qui ont eu des enfants le savent d'expérience. En tant qu'être humain chacun de nous n'est rien de plus qu'un essai, un passage, une transition. Une transition vers un accomplissement qui est devant lui. Le plus grand des accomplissements n'est-il pas celui qui part de la fraternité de sang pour aboutir à la fraternité élargie de l'éthique et de la spiritualité ?

C'est pourquoi je suggère de lire ces pages comme une prophétie: Un jour, il y aura la paix. Il n'y a pas d'autre solution que la paix. Et ce jour-là, l'humanité aura accompli un grand pas en direction de son accomplissement.

En attendant entre frères on garde le choix entre le conflit et la réconciliation. A la liberté souveraine de Dieu répond la liberté de l'homme et l'histoire se déroule toujours dans le jeu de ces deux libertés.

Le second enseignement concerne le sens véritable de l'élection puisque c'est là qu'elle apparaît pour première fois dans la Bible. Aucune notion n'est plus mal comprise, aucune n'a fait l'objet d'autant de fantasmes délirants à propos du peuple élu... Selon l'Écriture, l'élection ne se fait pas au détriment des autres. Elle ne dépend d'aucun mérite, elle ne confère ni supériorité ni avantage ni privilège. L'élection est de l'ordre de la grâce et même de la grâce qui coûte. Par certains côtés, elle implique plutôt un fardeau supplémentaire.

L'élection signifie que la descendance d'Abraham est mise à part parce qu'elle est porteuse de la spiritualité d'Abraham, qui est une spiritualité de l'accomplissement de l'homme. Cette spiritualité a pour cadre un lien théologique particulier avec un petit coin de terre qui lui est réservé pour qu'elle demeure intacte en vue d'inspirer le monde.

La définition classique du judaïsme c'est une torah, un peuple, une terre.

Nous n'avons aucune raison de remettre en cause cette définition.

Ce n'est pas qu'il faille lire la Bible comme un titre foncier, loin de là ! Mais Israël conserve un lien théologique avec son coin de terre, nécessaire à sa mission devant Dieu. Nous devons respecter ce lien. La question des frontières est autre chose, c'est de la politique et comme toute chose politique, elle se négocie...

Pour conclure d'un point de vue résolument chrétien, j'aimerais quand même souligner l'ambiguïté de ce qu'on pourrait appeler une théologie de la terre. Je parle d'une théologie qui sanctifie et absolutise la terre, qui la sacralise pour en faire une terre sainte. Je précise aussitôt que cette notion est très présente également dans l'Islam, même de façon beaucoup plus envahissante, puisque le moindre endroit qui a été musulman un jour le reste à jamais. Non seulement Jérusalem mais aussi l'Andalousie... En principe les chrétiens sont délivrés de cette manière de penser piégée. Je dis en principe parce que les Croisés ne l'étaient pas.

Pourquoi un coin de terre serait-il plus saint qu'un autre ? Pourquoi une parcelle de la nature serait-elle plus apte à recevoir la présence divine qu'une autre ? Ni le mont Garizim ni Jérusalem enseigne Jésus...

Le seul et unique lieu saint c'est pour notre foi la personne humaine. « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur » affirme la première de Jean. C'est à partir de la personne humaine que tout doit être reconsidéré. Là se tient la solution de tous les conflits qui défigurent notre monde. Parce que là se tiennent les sources de l'amour et de la vie.

27 juillet 2014 Vincent Schmid